Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 6

Artikel: Courrier des abonnés
Autor: Haumont, Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-231390

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Courrier des abonnés

Cher Monsieur,

Voici l'extrait d'une lettre que je viens de recevoir d'un étudiant de l'Université de Namur. J'ai pensé qu'elle pourrait intéresser les lecteurs du Conteur romand.

« ... Et nous avons retrouvé « le Pays Noir », dans sa laideur tragique et attachante qu'adoucissent un peu la neige et le ciel gris.

» Dans la préface de vos nouvelles, n'avez-vous pas dit que le patois était l'âme d'un pays et qu'il était impardonnable de le laisser se perdre ? Ces mots, que je rapporte imparfaitement m'obsèdent depuis mon retour et puisque j'ai un peu de temps devant moi, je me propose de redécouvrir le patois de mon pays, pas celui de Charleroi dont je me méfie, mais celui du Borinage où je suis né.

» Dans une prochaine lettre, je vous parlerai donc du Borinage moins bien sans doute que vous ne l'avez fait du Valais, mais avec la même passion, je crois.

Voici une petite devinette :

Viole in l'air.	*Viole en l'air,*
Bac à z'omme,	*Bac à hommes,*
Trô à trôs,	*Trou comprenant d'autres [trous,*
Puch à puches.	*Puits pleins de puces,*
Yars à ti,	*Liards à toi,*
Krank à mi,	*Crampes à moi*
Puch à maux.	*Puits de souffrance.*

» C'est la fosse, autrement dit la mine, le charbonnage.

» Par « viole en l'air » ils entendent les molettes, c'est-à-dire les grandes roues qui permettent au câble supportant la cage « bac à hommes » de glisser. Par « trou à trous » ils entendent les galeries, les « bouveaux », le puits lui-même autour duquel ils s'étendent en réseau. Le reste se comprend assez facilement. Je trouve particulièrement émouvante la dernière indication « puits de souffrance ». Aussi émouvante, cette petite sentence rimée qui dit si joliment que le métier de mineur est dur et ne comporte guère de joies :

« Ça n'est nië roses nië violettes
Que d'sin daller gratter noirette »

Il n'y a ni roses ni violettes
A s'en aller gratter le charbon

etc. »

Claude Haumont à Clarat Durgnat-Junod.

Rêve de clochards

Deux clochards qui n'ont pas trouvé de bonne âme pour leur aider à se payer un maigre repas rentrent dans leur mansarde grelottant de faim et de froid.

— Sapristi, dit l'un, en se frottant les mains, j'ai la chair de poule...

— Si encore on pouvait la faire au riz !

Le règlement c'est le règlement

C'est à Paris : un désespéré enjambe un parapet et s'apprête à piquer une tête dans la Seine. Un gardien de la paix se précipite et se cramponne à lui...

— Laissez-moi, clame l'homme... Je suis las de la vie... Je veux me noyer... C'est bien mon droit, je pense ?

Et l'agent de l'ordre :

— Chez vous, tant que vous voudrez... Mais pas sur la voie publique !

Au temps des chevaux

Un paysan des environs d'Echallens était l'époux d'une Bernoise, forte luronne, qui ne boudait pas à l'ouvrage ni devant son mari quand celui-ci s'attardait à la pinte. Quelle secouée alors, mes amis !

Un soir qu'il rentrait chez lui, à la montée, son cheval lambinait en route, malgré les excitations et les coups de fouet. Mais le patron voyait l'heure avancer et devenait soucieux.

Tout à coup, il déversa sa bile sur le vieux bidet qui n'en pouvait mais.

— Allein dan, bâogro dè tséropa, *lui cria-t-il en agitant les rênes !* n'est pas tè qu'a maria l'Allemande !